Hommage à Rémy Zaugg : Rémy Zaugg, l'art et la perception

Autor(en): **Salvadé, Christine**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **109 (2006)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Hommage à Rémy Zaugg

Rémy Zaugg, l'art et la perception

Zaugg, 1943-2005. Un nom, deux dates, mot et chiffres. Nous les lisons aujourd'hui comme une évidence, formés que nous sommes à la lecture des vies en raccourci: Rémy Zaugg, artiste né à Courgenay en 1943, mort en août 2005. De même que notre regard n'a pas buté sur la lecture des dates extrêmes, il n'aura vraisemblablement pas de mal à reconnaître, par exemple, une *Vierge à l'Enfant* dans un tableau de la Renaissance. Notre perception est enrichie de notre savoir, de notre culture, l'œil est guidé par une connaissance.

Tout est plus difficile quand notre bagage ne nous permet pas de voir, ou quand l'œuvre est non figurative, quand la toile est un monochrome bleu pâle, ou quand elle laisse paraître quelques mots à la syntaxe inhabituelle. Le travail de Rémy Zaugg, en qualité de peintre d'abord, mais aussi de théoricien de l'art, de commissaire d'expositions et de concepteur de projets architecturaux, est centré sur la question de notre perception du monde, sur les signes que le monde nous renvoie à travers notre regard.

La récente monographie[1], rédigée lors des derniers mois de vie de l'artiste, rappelle que tout est parti d'un choc. Celui que le jeune Zaugg, 20 ans et étudiant en peinture à Bâle, a ressenti devant un tableau de Barnett Newman au Kunstmuseum (*«Day before one»*, 1951): ce grand rectangle bleu ne ressemblait à rien d'autre qu'un grand rectangle bleu. Rien, pas un trait, ni une coulure à la surface ne tendait à son regard un indice pour une quelconque signification. Pour ce tableau-là, il y a autant de perceptions que de spectateurs. Dès lors, qu'est-ce qu'une œuvre d'art si elle n'a d'existence qu'à travers notre conscience?

Les fameux tableaux-mots qui caractérisent la production picturale de Rémy Zaugg ont leurs racines dans ce précoce questionnement sur l'art et sa perception. Dans les années 1960, Rémy Zaugg a entrepris de copier à sa manière *«La Maison du pendu»*, un tableau de Paul Cézanne (1872/73). Mais plutôt que de rechercher les tons sur la palette, d'imiter la manière, il dissèque le tableau – et en même temps sa manière de saisir le sens de l'image – en inscrivant, sur une feuille d'un de ses cahiers d'étudiant, le nom des choses à l'endroit même où il les voit. Sur la première feuille, il dessine le paysage avec les mots des éléments qu'il observe: il écrit «Arbres» en haut à gauche, «Ciel» en haut à droite, «Maison», «Colline», «Chemin»... Sur les pages suivantes, il développe ses descriptions, toujours en respectant l'emplacement des objets obser-

vés dans l'espace. Enfin, il se concentre sur la présence des couleurs. Le mot «vert» est écrit à chaque endroit où il est perçu.

Ces «esquisses perceptives» sont reconnues comme le fondement de son travail de peintre. Après avoir remis en question le principe de la perspective centrale (série Dedans-dehors, 1968-1970), après avoir interrogé la toile sur sa fonction (est-elle un support à l'art ou déjà œuvre elle-même? 1972-73), Rémy Zaugg revient aux mots en les disposant sur des fonds monochromes, dans le caractère d'imprimerie Univers extra-gras d'Adrian Frutiger qui caractérise ses œuvres. Les mots (ICI, LA, JETZT…) ont d'abord un rapport avec le temps et l'espace. Puis ils servent de moyen de communication entre le tableau (l'art) et le spectateur (le regardant): «TABLEAU AVEUGLE», «REGARDE TU ES LE TABLEAU» «PERCOIS CE QUE TU VOIS». Le tableau encourage le spectateur à développer sa capacité de comprendre l'art et le monde qui l'entoure: regarde, apprends à voir, ne sois pas paresseux avec ton esprit!

Les mots de Zaugg vont sortir de l'objet tableau pour envahir l'espace public (A Bienne, en 1991 lors de l'exposition «Tabula rasa», les mots «VOIR MORT» se confondaient avec les enseignes commerciales d'une façade). Ils vont aussi interroger, amuser, voire persécuter le visiteur des bâtiments dont Zaugg aura à concevoir l'espace intérieur (le laboratoire de recherche de Hoffmann-La Roche à Bâle, par exemple). Sortir du tableau, c'est sortir de l'interrogatoire artistique pour soumettre le regardant aux mêmes questions sur le monde en général. Entrer dans la troisième dimension, c'est aussi appréhender l'œuvre dans l'espace. Une réflexion que Rémy Zaugg mène en compagnie des architectes Jacques Herzog et Pierre de Meuron. Cette connivence amènera les architectes bâlois à confier à Rémy Zaugg la scénographique de l'expositition qui leur fut consacrée au Centre Pompidou à Paris en 1995.

Il n'est pas aisé de classer le travail de Rémy Zaugg dans les courants de l'art contemporain. Son utilisation du signifié et ses recherches sémiologiques l'affilie à l'art conceptuel. Il n'est pas en rupture totale avec la tradition picturale, même s'il ne cesse de remettre en question les théories fondatrices de la peinture (le tableau en tant que fenêtre notamment). Par sa manière de faire de la rhétorique l'un des sujets du tableau, il puise ses sources dans la peinture figurative du XVIIe siècle. L'importance de son œuvre sur la scène internationale de l'art contemporain n'est pas contestée.

Christine Salvadé

[1] Gerhard Mack, «Rémy Zaugg, une monographie», Mudam (Musée d'art moderne Grand-Duc Jean, Luxembourg), 2006, 360 p.